



# BALLON ROND ET HÉROS MODERNES

Quand la littérature s'intéresse à  
la masculinité des terrains de football

Julie Gaucher

# Introduction

On dit à la balle de parler pour nous. Il arrive que notre pied lui dicte un cheminement qui ressemble à une jolie phrase (Dubath 2002: 66).

Sur cette moquette vivante et souple où l'on a d'instinct des pas de danse et des gestes d'artiste, [...] les footballeurs écrivent dans une langue particulière des phrases peut-être incompréhensibles pour le commun des mortels, mais des phrases qui procurent une joie immense quand on en possède la clé et le sens (Crimon 2001: 134).

Balle au pied, le joueur de football s'exprime par une poétique dynamique où le mouvement se fait langage du corps et où la passe réalise une autre forme de dialogue (Vion 1977: 16). Dès 1924, Henry de Montherlant n'invite-t-il pas déjà à «prendre conscience de ce qu'il y a de poésie dans l'ensemble d'un après-midi où [l'on] a joué au ballon» ([1924] 1954: 17)? Si Roland Barthes envisage le sport comme «phénomène social et poétique» (2004: 74), romanciers et poètes lui reconnaissent parfois la force d'un «langage sublime qui dépasse les mots» (Crimon 2001: 135). Le football est alors compris comme un «langage ludique» où les «phases de jeu, sans en avoir l'air, sont déjà des phrases du livre» (*ibid.*). Alors que Jean-Louis Crimon utilise une paronymie pour rapprocher «phase» et «phrase», autrement dit «jeu» et «écriture», «football» et «littérature», son narrateur rêve d'«écrire un livre comme un match» (*idem*: 96):

Sûr, si j'écris un jour, j'écrirai vif, alerte, rapide, incisif et instantané. Phrases courtes, une-deux, relances immédiates, sans contrôle, déviations limpides, comme les Rémois du grand Stade de Reims (*idem*: 135).

J'inventerai le style rémois de l'écriture. Mots à la touche de balle (*idem*: 101).

Sous la plume de Philippe Delerm, le football devient à nouveau parole et la langue se réinvente dans le jeu de la balle, où les «passements de jambe» se font «virgules» ([2007] 2008: 55). Jean-Noël Blanc en vient d'ailleurs à se demander «si le foot (*sic*) ne parle pas d'écriture» (2002: 190). Quelques années avant lui, Bernard Pivot et Pierre Boncenne semblaient convenir qu'

il y a dans l'action d'envoyer le ballon entre une barre et deux poteaux, dans la précision et l'efficacité implacable du geste et de son résultat, quelque parenté avec ce qu'il y a aussi de voulu, d'organisé, de maîtrisé, d'explicite et de souverain dans l'acte d'écrire (1982: 7).

Dès lors, de la pelouse à la page, de la construction du jeu à l'écriture de l'œuvre littéraire, le langage semble ne changer que de mode d'expression<sup>1</sup>.

Ainsi, pour certains, le multiplex se fait livre (Delerm [2007] 2008: 80), les ondes radiophoniques se parcourant comme les pages d'un captivant roman et le commentaire «bien fait» d'une partie traduisant, en mots, «l'écriture du match» (Crimon 2001: 135). Avec le verbe, qui se surajoute à l'image, le jeu est déchiffré, sa langue particulière rendue intelligible: le mot «montre le match à ceux qui ne le voient pas, à ceux qui croient le voir et qui ne le voient pas» (Londeix 1972: 254). Des ondes radiophoniques à la page, l'écriture traduit le football en le *transcrivant*, c'est-à-dire en le réinventant: elle joue de ses représentations tout en les nourrissant en retour. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, une écriture sportive se tisse donc dans les souvenirs du stade et investit le terrain du ballon rond, explorant le football comme réservoir d'images et de références. Riche d'une littérature allant de la poésie à la fiction (romans et nouvelles), des essais aux récits de l'intime (autobiographies et mémoires), des pièces de théâtre aux maximes ou aphorismes, le football s'accompagne d'un véritable univers textuel.

Or cet univers culturel, fait de littérature de fiction mais aussi d'essais, voire d'œuvres picturales (Chazaud 1998), se doit d'être envisagé à la lumière de l'histoire même du sport et du football. Il ne s'agit pas ici de proposer une histoire du football mais bien plutôt de mettre en évidence les différentes périodes et ruptures qui, d'un point de vue chronologique, ont eu une incidence sur la construction et la définition du joueur de football ainsi que sur ses représentations. Le texte, qu'il remplisse une fonction poétique, fictive, argumentative ou discursive, laisse en effet émerger les «résidus» de l'univers sociétal qui l'a vu naître, tout au moins le souvenir de ses fantasmes et de ses symboles (Guiral et Temime 1972). Ainsi, «les vrais débuts du football-association en France» trouvent, pour certains,

1 A ce sujet, Franck Evrard constate que «les écrivains qui jouent au football sont souvent tentés d'esquisser des analogies entre le geste ou la geste footballistique et le geste scriptural qu'ils sont en train d'accomplir, entre les variations de tempo d'une équipe remontant le terrain et l'alternance de rythmes lents et fulgurants de l'écriture» (2006: 89).